

mon sourire ; ils seront consolés !..." Jésus se rendormit et, depuis ce jour, la Vierge bénie se rend, sur les ailes des Anges, près des berceaux abandonnés, pour donner aux petits le sourire de son Fils et le sien."

Ce divin sourire, chers orphelins, vos bonnes Soeurs, vos secondes mamans, penchées sur vos berceaux, vous l'ont prodigué. Aujourd'hui, vous venez le recevoir de la Vierge même et de son Fils ; soyez bénis et consolés !

LE PONT DES CHAPELETS (suite et fin)

A trois heures du matin, nous reprîmes notre ouvrage. Il faisait froid pour la fin de mars, et le pont, assez solide déjà pour porter les piétons, ne se laissait plus pénétrer par l'eau qu'on y jetait. Nous l'avons arrosé d'une rive à l'autre. Il n'y avait plus lieu de craindre.

Mais voici qu'à l'aurore le ciel se couvrit de nuages poussés par le vent de nord-est, signe avant-coureur d'une "bordée de neige" sous laquelle allaient disparaître de façon à ne pouvoir plus être distingués, les vieilles banquises, larges et solides et leurs traits-d'union artificiels, étroits et sans consistance. Léon Bouchard, Thomas Caron et Hercule Boulard se chargèrent de baliser le chemin en en marquant la largeur variable.

Nous revînmes à nos demeures vers 7½ heures. Monsieur le Curé était très content ; mais la fatigue et surtout le coup de nord-est qui menaçait d'annuler tous nos travaux me jetaient dans une tristesse excessive.

Vers dix heures du matin, le 17, je constatai que l'eau se congelait malgré la "poudrerie". "Il faut aller imbiber la neige qui tombe", dis-je à mes hommes, "elle va servir à épaissir notre pont. Vite, nous envoyâmes chercher de l'aide auprès de nos ouvriers, et à midi, nous étions de nouveau sur la glace. Il faisait gros temps. Après deux heures et demie environ de rude besogne, nos hommes désespéraient de pouvoir pousser leur travail jusqu'au bout, quand ils aperçurent, à travers le brouillard, une autre équipe de travailleurs qui, étant allés commencer l'arrosage sur la rive sud, venaient à